

# LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 318 - Septembre 2014 - 32<sup>e</sup> année

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 5,50 €

## ENCART HORS SÉRIE « SPÉCIAL GAZA »

### MONDE

- UKRAÏNE – LES MENSONGES ET LA MORT B. FREDERICK p.2  
PREMIÈRES LEÇONS DU MASSACRE DE GAZA D. VIDAL p.3  
JOURNALISTE, MÉTIER DANGEREUX MAIS NÉCESSAIRE PK p.3

### SOCIÉTÉ / ÉCONOMIE

- L'UTOPIE RÉALISÉE DU VIVRE ENSEMBLE S. BRAIBANT p.4  
II. LES RÈGLES D'UN BON ENDETTEMENT J. LEWKOWICZ p.5

### HISTOIRE / MÉMOIRE / RÉSISTANCE

- ALAIN CURIÉL, COMBATTANT ANTICOLONIALISTE  
ET INTERNATIONALISTE A. GRESH p.6  
NOTRE AMI GILLES PERRAULT N. MOKOBODZKI p.5  
LES CONSEILS JUIFS - TÉMOIGNAGE C. CERF p.8

### Cycle 'LA NAÏVE PRESSE A 80 ANS'

- J 06/09/1944 – 1<sup>ER</sup> NUMÉRO  
APRÈS LA LIBÉRATION p.4

### LITTÉRATURE

- LES PAYS DE COLETTE FELLOUS B. COURRAUD p.7  
LE « CAS » ROMAIN GARY G.-G. LEMAIRE p.8

### CULTURE

- LE CHOIX D'UNE ORIENTATION  
(GABRIEL GARRAN) SE p.8  
CINÉMA : 'L'INSTITUTRICE' SL. LAUFER p.7  
THÉÂTRE : 'ANTIQUONE' S. ENDEWELT p.5

## LA PAIX, ENFIN, MAINTENANT ?

dimanche  
**21**  
septembre 2014

Journée  
Internationale  
de la Paix



19 JUILLET 2014. Tel. Aviv. Des pacifistes Israéliens veulent « libérer la Palestine »

Si l'on doit se réjouir de la mise en place d'un cessez le feu illimité, il est nécessaire de rappeler que les racines du conflit israélo-palestinien demeurent. Ce n'est pas par de nouvelles implantations en territoires occupés que celui-ci pourra être réglé mais par la reconnaissance des droits des Palestiniens et par la reconnaissance mutuelle des deux États. ■

**À lire** en page 3 de ce numéro

l'article de Dominique Vidal

et notre Hors Série "Spécial Gaza" comportant entre autres des extraits de l'appel lancé par Mgr. Desmond Tutu

En France, le nouveau gouvernement nommé le 27 août, encensé par le MEDEF, s'apprête à poursuivre et aggraver la politique d'austérité libérale, cependant que le Pacte transatlantique cherche à accélérer la liquidation des services publics... ■

(Les derniers développements de la politique intérieure française se sont produits trop tard pour être pris en compte dans ce numéro de la PNM. Nous y reviendrons dans le numéro d'octobre)

## P. KAMENKA L'INANITÉ D'UNE COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE DEVANT LES CRISES *Editorial*

L'été 2014 aura été marqué par une série de conflits qui ont ensanglanté la planète, de Gaza à l'Irak, de la Syrie à l'Ukraine, de la Libye au Mali. Au Moyen-Orient, les chrétiens d'Irak sont pourchassés voire massacrés, tout comme les minorités yazidiennes, par les « fous de Dieu » de l'État Islamique (EI). Les Kurdes d'Irak forment le dernier rempart devant l'offensive du Califat, suite au délitement du pouvoir à Bagdad mis en place par la Maison Blanche qui avait lancé en 2003 la 2<sup>e</sup> guerre d'Irak avec pour but d'y rétablir la démocratie ! En Ukraine, le conflit redouble d'intensité dans l'est du pays conduisant à une guerre tiède entre Moscou et Washington aux portes de l'Union européenne. Face à ces tensions en cascade qui affectent également l'Afrique subsaharienne, la communauté internationale a failli à sa mission de faire respecter le droit, face à la volonté des puissances de l'hémisphère Nord d'imposer un ordre de domination unipolaire, alors même que leur système économique apparaît à bout de souffle.

Dans ce contexte, une nouvelle fois, le peuple palestinien a été la cible d'une véritable guerre asymétrique déclenchée par la 5<sup>e</sup> armée du monde, sur ordre du gouvernement israélien de Benjamin Netanyahu contre la population palestinienne, victime expiatoire d'un refus ontologique d'Israël de négocier une paix durable dans l'intérêt des deux peuples. Pendant près d'un mois, à partir du 8 juillet, un déluge de feu s'est abattu sur cette prison à ciel ouvert. Quelque 2 000 Palestiniens, majoritairement des civils, y ont trouvé la mort, mais aussi une soixantaine de soldats israéliens. À cela s'ajoutent près de 10 000 blessés et des destructions de villes et de l'économie de l'enclave, résultats des assauts de tout type de Tsahal : chars, tirs d'artillerie, bombardements aériens ou navals.

Pour Israël, cette opération de grande envergure, *Bordure protectrice*, se justifie par les roquettes tirées depuis Gaza. La disproportion de la riposte de l'État hébreu, qui confine au carnage, n'est plus à démontrer. La communauté internationale, l'ONU, l'UE et bien d'autres

ont, ici comme ailleurs, échoué à faire respecter le droit international, à faire cesser le massacre des enfants ou les tirs contre les hôpitaux et les écoles sous pavillon onusien. Quant au gouvernement français, il a tourné le dos à la tradition diplomatique de notre pays face à la question palestinienne. Le soutien affiché par l'Élysée au gouvernement israélien a terni l'image de la France.

Cinquante jours après le déclenchement des bombardements incessants, un cessez-le-feu a été conclu fin août entre Palestiniens et Israéliens par l'intermédiaire de l'Égypte, avec un allègement du blocus de Gaza. Mais sur le fond, tout reste à faire pour imposer des pourparlers de paix débouchant sur la création d'un État palestinien aux côtés d'un État israélien. Si le concept de « Nations unies » a encore un sens, celles-ci doivent d'urgence faire leur message des pacifistes, des progressistes, des intellectuels israéliens, qui ont manifesté par milliers pour la paix.

Plus que jamais la solidarité internationale doit jouer contre les politiques bellicistes, un siècle après l'assassinat de Jean Jaurès. ■

# UKRAÏNE : LES MENSONGES ET LA MORT

par **BERNARD FREDERICK**

Quelles seront les suites de la rencontre entre Vladimir Poutine et Piotr Porochenko à Minsk, le 26 août, en marge d'une réunion de l'Union douanière (Russie, Biélorussie, Kazakhstan) avec l'Ukraine en présence de représentants de l'Union européenne ?

Tandis que les bombardements des villes de l'Est ukrainien par les troupes de Kiev se poursuivent – plus de 2 000 morts en quatre mois ! –, que Donetsk et Lougansk sont totalement encerclés, que les milices populaires continuent pendant le combat contre la Garde nationale renforcée par les groupes de choc néonazis de *Pravy sektor* (secteur droit), héritiers proclamés de la division SS *Galicie* et de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne, aucune proposition de cessez-le-feu n'a été acceptée par Kiev, appuyé désormais par des « conseillers » américains « intégrés » au ministère ukrainien de la Défense, de l'aveu même des autorités US.

A Minsk, le président Poutine a indiqué que les Russes étaient « prêts à

échanger des vues sur la présente situation critique en Ukraine », mais que celle-ci « ne pourra pas être résolue par l'escalade ultérieure du scénario militaire sans prendre en considération les intérêts vitaux des régions sud-est du pays, sans engager un dialogue de paix avec leurs représentants ». Son homologue ukrainien a affirmé en réponse que « La communauté internationale a déjà connu des étapes de confrontation, de dissuasion et d'isolement et a pu, par conséquent, constater que c'est une voie dans l'impasse ».

Or, dans l'impasse, l'Ukraine y est déjà, et, avec elle, Washington, Berlin, Paris et Bruxelles. Responsables du coup d'État qui, en février, a placé au pouvoir une coalition droite-néonazis, dominée par les gens de l'ouest du pays, berceau du nationalisme, de l'antisémitisme et du racisme antirusse, les Occidentaux n'ont cessé d'encourager le nouveau pouvoir à briser les liens séculaires entre l'Ukraine et la Russie, à diffuser la haine de celle-ci et à réduire militairement la rébellion née à l'Est chez des populations russophones qui n'ont oublié ni les liens qui les unissent à leurs frères russes, ni les atrocités commises par les ancêtres des nationalistes fascistes de Galicie et de Volhynie.

Tout l'été, on a assisté de la part de Kiev, de Washington et, hélas, de

Paris, à une campagne rocambolesque de désinformation. Relayés par des médias peu enclins à rechercher la vérité, à quelques exceptions près (bravo à Dorothee Olliéric pour ses reportages sur Fr 2 !), on a affirmé, sans preuve jusqu'à ce jour, que les « rebelles », « prorusses », ou même les Russes eux-mêmes, avaient abattu le Boeing de la Malaysia Airlines le 17 juillet.

Le professeur *honoris causa* des Universités de Princeton et de New York et célèbre historien américain Stephen Cohen a vivement réagi à ce mensonge en démontrant que seul Kiev avait et la possibilité technique de descendre cet avion et intérêt à le faire pour en rejeter la responsabilité sur la Russie et obtenir une aide accrue de l'aide militaire de l'OTAN. Depuis, silence ! Mais l'affaire a servi de prétexte au renforcement des sanctions contre Moscou. Et, comme l'on pouvait s'y attendre, le Kremlin a répondu : embargo sur les produits laitiers, la viande, les fruits et légumes provenant de l'UE, des États-Unis et du Canada. Ces mesures, ajoutées à l'effet des sanctions occidentales elles-mêmes, se retournent aujourd'hui contre l'Occident.

En juillet, le FMI a estimé que les « perspectives économiques s'étaient considérablement détériorées » en

Ukraine et que le produit intérieur brut (PIB) allait se contracter de 6,5% cette année à cause du conflit, et non de 5% comme envisagé précédemment.

« La contraction surprise de l'économie allemande au deuxième trimestre s'explique en grande partie par les répercussions de la crise ukrainienne, explique le ministère des Finances dans son rapport mensuel. Rappelons que le PIB allemand a reculé de 0,2% sur la période avril-juin alors que le consensus tablait en moyenne sur une stagnation ».

En pleine crise économique, les effets de la « guerre des sanctions » sont redoutables. En France comme en Allemagne. « Cette année, les seuls producteurs de porc français essuieront des pertes de 400 millions d'euros », affirmait le *New York Times*, fin août. Selon Johann Hugon, responsable de la société française Fromi Rungis, productrice de fromages : Brie, Camembert et Roquefort, des camions transportant leurs produits ont été bloqués à la frontière russe et ont dû faire demi-tour le 7 août dernier.

Non seulement les Russes ne se laissent pas intimider, mais ils font preuve d'humour : ils ferment les MacDos ! *Lé Chaïm* ! ■ 27 août 2014

\* Le Boursier.com du 22 août

## LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif  
fondé en 1934

Editions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*  
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH**  
depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM**  
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 4 G 89897

Directeur de la publication  
Jacques LEWKOWICZ

Coordination

N. Mokobodzki, T. Alman

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,  
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,  
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction

Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration

14, rue de Paradis

75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : [lujre@orange.fr](mailto:lujre@orange.fr)

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>  
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 28 euros

1 an 55 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL

PARIS

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

### PARRAINAGE (10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom .....

Adresse .....

Téléphone .....

Courriel .....

## JAFFA : ROMÉO ET JULIETTE

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre sous les oranges de Jaffa. Lui musulman, elle juive convertie à l'Islam. Noce boudée par le père de la mariée. « Mort aux

Arabes » vocifèrent des manifestants juifs extrémistes. *Mazel Tov*, Mahmoud et Morel. Puissiez-vous avoir beaucoup de petits pacifistes à qui vous apprendrez à dire *Shalom-Salam*. ■

**Stefa (RéGINE) Skurnik**, née Slemberger, n'est plus. L'UJRE et la *Presse Nouvelle Magazine* expriment leurs plus sincères condoléances à sa famille et à ses proches. Née en Pologne en 1917, arrivée à Paris en 1936, Stefa était l'aînée d'une fratrie de quatre enfants, tous résistants de la première heure de la section juive de la M.O.I. Elle présida aussi la *Société des amis de Varsovie et Ochota* (actuellement dénommée "Varsovie et les Environs"), ainsi que le *Farband* et l'*Union des Sociétés Juives de France*.

L'UJRE publie ci-dessous, le message reçu en juillet de Yitskhok Niborski : « Chers amis de l'UJRE, c'est avec une douloureuse émotion que je reçois la nouvelle de la disparition de Stefa Skurnik. Je travaille actuellement à l'étranger; c'est la seule raison qui m'empêchera d'être avec vous demain, 22 juillet, pour lui rendre un dernier hommage. Par son passé de résistante et par son action de toute une vie au

service des valeurs culturelles juives et notamment de la culture yiddish, Stefa a mérité l'admiration et le respect que nous lui vouons tous. Acceptez donc ces lignes d'adhésion aux hommages. Je vous les adresse en mon nom et au nom de mes amis de la Maison de la Culture Yiddish, qu'elle a soutenue et dont elle a fréquenté pendant des années les activités. Cordialement. » ■

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris la mort le 29 juin de notre amie **Mina Avramov**, née Finkielsztejn.

Fidèle soutien de l'UJRE et de la *Presse Nouvelle Magazine*, nous garderons d'elle le souvenir d'une pianiste talentueuse, d'une femme douce, élégante et accueillante, qui avec son époux Miko avait le culte de l'amitié et du partage. Nous présentons nos sincères condoléances à Marc et Danièle, ses enfants ■

### CARNET

### VIE DES ASSOCIATIONS

L'UJRE s'honore d'être membre de l'*Association française Janusz Korczak*. Elle a, à ce titre assisté le 17 juin dernier à l'Assemblée générale de l'Association. Cela a été l'occasion d'admirer le dynamisme de ses membres qui, dignes héritiers du grand pédagogue, appliquent à des jeunes en situation difficile ces méthodes actives qui ont fait la preuve de leur efficacité. Soulignons que l'œuvre de Korczak n'a guère été éditée qu'en polonais et en français et qu'il reste nombre d'œuvres inédites. C'est dire que tous nos vœux accompagnent l'AFJK. ■ NM



Voici de bonnes nouvelles de notre amie **Paulette Goldfinger**. Après deux mois d'incertitude, elle est maintenant en bonne voie de rétablissement. Nous nous réjouissons qu'elle ait retrouvé son humour et son allant. ■



# PREMIÈRES LEÇONS DU MASSACRE DE GAZA

par DOMINIQUE VIDAL\*

Le 5 août 2014, le président du Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif), Roger Cukierman, écrit à François Hollande afin de l'« alerter » sur « l'utilisation des termes "carnage" et "massacre" pour qualifier les opérations de l'armée israélienne à Gaza. Le caractère disproportionné de ces termes, poursuit-il, a suscité de l'incompréhension et une vive émotion chez les Juifs français <sup>1</sup> ». Passons sur l'habituelle prétention du Crif, qui rassemble quelque 60 000 Français juifs, à parler au nom des 600 000 que compte notre pays <sup>2</sup>. Le plus grave, ici, est l'étrange sémantique de son porte-parole.

Comment qualifier l'opération « Bordure protectrice » ? Une suite d'« incidents » aux « victimes collatérales » ? À la fin août, son bilan se chiffrait, selon le Bureau de la coordination des Affaires humanitaires des Nations unies (OCHA <sup>3</sup>), à 2 104 morts dont 1 462 civils dont 495 mineurs, 10 000 blessés, mais aussi, de sources diverses, à 17 000 maisons sévèrement endommagées ou entièrement détruites, 600 000 personnes déplacées, 97 installations de l'UNRWA <sup>4</sup> et 142 écoles de l'ONU atteintes – au total, les sources palestiniennes parlent de destructions pour une valeur de 4 à 5 milliards de dollars. Du côté israélien, les seules statistiques connues concernent les morts : 72 dont 5 civils. Cherchez la « disproportion »...

Qui plus est, à s'en tenir à la propagande israélienne, il serait difficile de discerner le pourquoi de cette opération – la quatrième en huit ans – contre Gaza. Le Premier ministre Benyamin Netanyahu a avancé tardivement la destruction des tunnels creusés par le Hamas. Plus tôt, il avait parlé de riposte aux roquettes tirées par le mouvement islamiste sur les villes israéliennes. À l'origine, il s'agissait de « punir » ce dernier pour l'enlèvement et l'assassinat de trois jeunes colons de Cisjordanie <sup>5</sup>.

Autant de prétextes qui camouflent en réalité l'essentiel : empêcher toute négociation susceptible de déboucher sur la création effective de l'État palestinien admis par l'ONU en son sein. D'où, depuis un an, le sabotage des tractations israélo-palestiniennes impulsées par le secrétaire d'État américain John Kerry. Ultimes provocations en date,

le refus de libérer un dernier groupe de prisonniers palestiniens et l'annonce de plusieurs milliers de nouvelles constructions dans les colonies avaient eu raison de cet ersatz de « processus de paix ». Devant cette impasse, l'Autorité palestinienne décidait d'abattre une carte maîtresse : la constitution, le 2 juin, d'un gouvernement d'union nationale incluant le Hamas. Non seulement ce tournant mettait fin à sept ans d'une division mortifère, mais les États-Unis, suivis par l'Union européenne, acceptaient de jouer le jeu, accentuant brutalement l'isolement d'Israël. Rien de tel pour Tel-Aviv, dans ces conditions, qu'une aventure militaire pour resserrer les rangs, à l'intérieur comme à l'extérieur.

En Israël même, la mobilisation du nationalisme le plus guerrier s'avéra payante : selon tous les sondages, plus de 80 % de l'opinion soutint l'opération. Non seulement les manifestations pacifistes ne rassemblèrent pas autant que par le passé, mais, pour la première fois, elles furent systématiquement attaquées par des nervis d'extrême droite. « Cette fois, j'ai eu peur », reconnut le militant anticolonialiste Michel Warschawski. « La violence coloniale, analysa-t-il, est passée à un degré supérieur, comme l'a montré l'assassinat de Muhammad Abou Khdeir, brûlé vif par trois colons ; à cette barbarie s'ajoute la haine contre ces Israéliens qui précisément refusent la haine envers l'Autre. » Et de conclure : « L'État hébreu est en train de sombrer dans le fascisme <sup>6</sup>. »

Cette mobilisation s'est toutefois retournée contre le Premier ministre, en chute libre dans les sondages. Car la majorité des Israéliens estime que leur pays sort perdant de ce conflit <sup>7</sup>. De fait, Israël n'a atteint aucun de ses objectifs.

Et pourtant les gouvernements occidentaux, au nom du « droit d'Israël à se défendre » contre des « terroristes » assimilés aux « djihadistes », se sont tous ou presque alignés, à des degrés divers, sur celui de Benyamin Netanyahu, du moins jusqu'à ce que les crimes de guerre, voire contre l'humanité, soient devenus par trop spectaculaires. Même la Russie de Vladimir Poutine en a fait autant. Dans ce lamentable exercice, la France a, hélas, joué les chefs d'orchestre, avec une partition contraire à

toutes ses traditions depuis 1967. Rien de surprenant, si l'on se souvient que le président de la République, avait déclaré, lors de son séjour à Jérusalem, en novembre dernier, être « toujours » prêt à « trouver un chant d'amour pour Israël et pour ses dirigeants <sup>8</sup> ». Non content de justifier l'offensive de Netanyahu, Hollande fut même le seul chef d'État à prétendre interdire aux Français d'exprimer leur colère contre Israël...

En vain : notre pays a connu, en plein été, les plus grandes manifestations de solidarité avec le peuple palestinien jamais organisées. Il en a été de même dans de nombreuses capitales européennes, et notamment à Londres et Berlin, longtemps réservées sur la question. À en croire les propagandistes israéliens et pro-israéliens, ce mouvement aurait été marqué par une flambée d'antisémitisme. Écartons d'emblée ce qui relève de la pure invention : ainsi le rabbin de la synagogue de la rue de la Roquette a-t-il confirmé que celle-ci n'a pas été attaquée à l'issue de la manifestation du 13 juillet, malgré la provocation ourdie par la Ligue de défense juive (LDJ). En revanche, Sarcelles a indiscutablement été le théâtre d'incidents anti-Juifs : commerces détruits, synagogue visée par des engins incendiaires, etc.

Disons-le clairement : il n'est pas étonnant que les images horribles du massacre de Gaza aient suscité chez certains des réactions antisémites, cultivées de longue date par Dieudonné et autre Soral. D'autant que Benyamin Netanyahu ne cesse d'insister sur le fait qu'Israël serait « l'État du peuple juif ». Et que le Crif, en défendant inconditionnellement ce dernier, donne corps à l'amalgame entre Israélien et Juif. Pis : l'attitude du président de la République et du Premier ministre accrédite l'idée d'un puissant lobby capable d'infléchir la politique de la France. Reste la réalité, même marginale, de dérapages moralement inacceptables et politiquement désastreux, qui appellent par conséquent une vigilance de tous les instants.

Quoiqu'il en soit, cette vague de manifestations, aux quatre coins du monde, a poussé nombre de responsables politiques à prendre plus clairement position. Ainsi presque tous les États d'Amérique du Sud ont rap-

pelé leur ambassadeur en Israël. Mais plusieurs pays européens ont, eux aussi, haussé le ton : Berlin et Londres menacent de stopper leurs livraisons d'armes à l'État hébreu. Quant à l'Union européenne, elle applique ses « Lignes directrices », au point que les colonies juives de Cisjordanie ont dû renoncer, par exemple, à exporter vers l'Europe leur production de volaille et de viande. Tout se passe comme si la campagne Boycott/Désinvestissement/Sanctions (BDS) sortait de son cadre militant originel pour inspirer des Fonds de pension, des banques, de grandes entreprises, voire des gouvernements. Raison de plus pour la développer...

Le cessez-le-feu négocié au Caire, très proche de celui de 2012, en apporte une nouvelle preuve : rien n'avancera tant que la communauté mondiale laissera seuls, face à face, Israéliens et Palestiniens – tels le pot de fer et le pot de terre. Pour contraindre Benyamin Netanyahu et son gouvernement à se plier au droit international, il faut en finir avec leur impunité : c'est dire toute l'importance de la Commission d'enquête des Nations unies sur les crimes perpétrés à Gaza, ainsi que de la démarche palestinienne auprès de la Cour pénale internationale (CPI). Mais, pour chacun de nous, la campagne BDS constitue un moyen simple et concret de peser en faveur de la paix... Tel est du moins l'avis de l'auteur du présent article. ■ 29 août 2014

\* Historien et journaliste. Vient de diriger, avec Bertrand Badie, *Nouvelles guerres. L'État du monde 2015*, La Découverte, Paris

<sup>1</sup> [www.crif.org/fr/lecrifenaction/le-president-du-crif-ecrit-au-president-de-la-republique/52064](http://www.crif.org/fr/lecrifenaction/le-president-du-crif-ecrit-au-president-de-la-republique/52064)

<sup>2</sup> Sans compter qu'au plus fort de l'offensive israélienne contre Gaza, le Crif n'a réussi, pour la soutenir, qu'à rassembler 4 500 manifestants, sur les 300 000 Juifs que compte la Région parisienne.

<sup>3</sup> [www.ochaopt.org/content.aspx?id=1010361](http://www.ochaopt.org/content.aspx?id=1010361)

<sup>4</sup> L'UNRWA est l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés palestiniens, créé en 1949.

<sup>5</sup> Pour répondre à cet enlèvement, Israël lança en Cisjordanie l'opération *Gardien de nos frères*, qui se solda par 9 morts et 800 arrestations, pour la plupart des militants du Hamas, dont 56 libérés lors de l'échange avec Gilad Shalit. D'où les tirs de roquettes...

<sup>6</sup> [www.ujfp.org/spip.php?article3365](http://www.ujfp.org/spip.php?article3365)

<sup>7</sup> [www.middleeastmonitor.com/news/middle-east/13774-poll-54-per-cent-of-israelis-believe-they-lost-the-war](http://www.middleeastmonitor.com/news/middle-east/13774-poll-54-per-cent-of-israelis-believe-they-lost-the-war)

<sup>8</sup> Cf. <http://www.youtube.com/watch?v=y3DRjD8qoKA>



FRANCE

« LA COUR DE BABEL », ou l'UTOPIE RÉALISÉE DU VIVRE ENSEMBLE
Un documentaire de JULIE BERTUCCELLI

par Sylvie BRAIBANT



Nous voici donc en 2013, à Paris, dans le X<sup>e</sup> arrondissement, l'un des derniers quartiers populaires où se mêlent classes sociales et pays du monde, dans cette désormais inaccessible capitale française. Alors que partout en France, en Europe et au-delà, tanguent les concepts de fraternité ou de solidarité, 24 adolescents les réinventent, avec bonheur et enthousiasme dans une « classe d'accueil » du Collège « La grange aux belles », sur les quais du Canal Saint Martin...

destiné à leur donner les clés de la vie en France. Autour de leur professeure Brigitte Cervoni (dont la réalisatrice dit « qu'elle n'est pas le centre du film, mais son armature »), ces 24-là, avec leurs 24 histoires écrites dans 24 pays, d'Asie, d'Europe, d'Amérique latine, ou d'Afrique, font mentir tous les esprits chagrins qui crient à la fin du modèle républicain. Ils s'épaulent, font part de leurs rêves (tous veulent poursuivre leurs études), sans cacher leur désarroi. On y entend des rires et parfois des larmes, on y perçoit de l'intelligence et de l'énergie, comme avec Maryam Aboagila, jeune Libyenne passée par l'Égypte avant d'atterrir en France, obligée de quitter ses camarades pour un nouveau lieu d'accueil dans l'est de la France et résolue à devenir médecin, coûte que coûte. Les tragédies des uns et des autres (terrible le destin de cette jeune Chinoise, privée dix ans durant de sa maman par-

tie tenter sa chance dans les ateliers de Belleville...) se racontent : un jeune juif de Serbie a dû fuir l'antisémitisme ; une autre a échappé à l'enferment promis par sa famille paternelle au Sénégal ; un jeune Irlandais dont la mère a été chassée de Dublin par la crise. Des guerres, des misères, rien ne les empêche aujourd'hui de vouloir être heureux. Autant que ceux qui se retrouvent dans cette même classe pour des raisons plus joyeuses ou normales, tels ces jeunes virtuoses du Chili ou de Chine, ou encore ce fils de diplomate allemand.

cadre elle-même, les deux jours par semaine qu'elle passait auprès des élèves et de leur professeure : « Tout le monde a un rapport à l'image : mon meilleur profil, mes beaux habits, ma coiffure... Ce n'est pas rien d'accepter d'être filmé et d'avoir confiance dans ce que l'autre va attraper, parfois à son insu, et puis garder. C'est sur la durée qu'ils m'ont acceptée et m'ont laissée faire partie de leur classe. J'étais face à eux, à côté de la prof, avec ma petite chaise à roulettes, ils me voyaient bien, ils ne m'oubliaient pas. Mais il n'y a aucun regard caméra dans le film. Simplement j'étais parmi eux, avec eux. Ils parlaient à la prof, ils regardaient la prof. J'essayais d'être discrète mais pas cachée. »

Le documentaire culmine lorsque les uns et les autres discutent soudain de religion, en une vraie leçon de laïcité bien comprise, sans anathèmes ni rejet. A ce moment de l'année scolaire, les élèves devaient apporter un objet, lié à leurs origines, à leur vie, à ce qui identifie chacun d'entre eux. Une autre façon de se présenter... Plusieurs ont apporté des « colifichets » ou autres « bibelots » religieux jusqu'à un Coran pour Youssef, originaire du Maroc, et une Bible pour Naminata. Tous se mettent alors à discuter de Dieu à propos duquel Djenabou lance « On ne sait même pas si Dieu il existe ! », tandis qu'une autre explique ce que le foulard qu'elle porte hors de l'école signifie pour elle... Un moment de grâce dont Julie Bertuccelli dira : « Ce doute-là, le voir émerger chez les adolescents, c'était très émouvant. »

Cette œuvre lumineuse nous laisse heureux, on se prendrait presque à applaudir en contemplant le visage rayonnant, rieur en fin d'année de la plus désespérée des collégiennes, la jeune Chinoise qui avait entamé sa scolarité le dos voûté et le regard éteint. Symbole épanoui de cette réussite du « vivre ensemble ».

Pour saisir ces instantanés, la cinéaste a

Hasard du calendrier le film est sorti en France à la mi-mars 2014, anniversaire de la si multiple et plurielle Commune de Paris, ancrée dans ce X<sup>e</sup> arrondissement parisien, et à laquelle, sans le vouloir, ce récit de vie offre une magnifique nouvelle vie. ■

1934-2014 : de LA NAÏE PRESSE À LA PRESSE NOUVELLE...

La Presse Nouvelle Magazine célèbre en 2014 son 80<sup>e</sup> anniversaire en reproduisant des fac-similés en yiddish de la Naïe Presse. Après la Libération de Paris, le 6 septembre 1944 paraissait enfin au grand jour le premier numéro de la Naïe Presse d'après-guerre. Il relatait la participation des juifs aux barricades de Paris et appelait les partisans juifs à s'engager dans la compagnie Rayman, compagnie de l'armée régulière française pour hâter la défaite de Hitler. Cette compagnie porte le nom du glorieux Franc-Tireur et Partisan Marcel Rayman. ■



Yiddish translittéré :

Der sof fun blutikn hitlerism dernenert zikh mit shnele trit mit oundzer antayl in kampf. Lomir farshneln zayn mapoule.

Yidn/oyf/parizer babarikadn Far a shtarkn/aynhayt komitet Der kampf gayt vayter

Traduction :

La fin du sanglant hitlérisme se rapproche à grands pas avec notre participation au combat. Accélérons sa défaite

Des juifs/sur/les barricades parisiennes Pour un puissant Comité d'union Le combat continue

UNE VIEILLE DAME INDIQUE

Le Kindertransport l'a sauvée des nazis : elle sera solidaire toute sa vie. Parents morts à Auschwitz. PC en Angleterre. Procès des médecins à Nuremberg. Puis les États-Unis. Lutte pour des logements abordables, contre la guerre (du Vietnam). 1982 : Sabra et Chatila lui dictent ce qui sera dès lors sa préoccupation majeure : dénoncer les exactions de l'armée israélienne et l'occupation des territoires palestiniens. Cela ne plaît pas à tous. Premières campagnes de calomnie. En 2009, forte du soutien de Chomsky et de Desmond Tutu, manifestation au Caire contre le blocus de Gaza. Puis les flottilles. Rien ne l'arrête... Sauf la police. Ce 19 août, elle vient d'avoir 94 ans, elle est appréhendée lors d'une manifestation contre le meurtre de Michael Brown, un Noir de 18 ans abattu de six balles par un policier blanc. Nouvelle vague de calomnies, pitoyables : elle aurait été mue par la seule vanité : se faire remarquer à tout prix. C'est chose faite. Il est en effet remarquable qu'elle soit restée fidèle aux valeurs de sa jeunesse. Bon anniversaire, Mme Epstein ! Continuez à déranger les bien-pensants.

P.S. Et elle continue, en signant la lettre ouverte par laquelle 327 juifs « rescapés ou descendants de rescapés et de victimes du génocide nazi condamnent sans ambages le massacre de Palestiniens à Gaza » ■ NM

LÀ-BAS SI J'Y SUIS

Là-bas si j'y suis a disparu de l'antenne de France Inter après 25 ans de présence sur les ondes. Daniel Mermet fait le pari de la relancer sur Internet sous le titre "Là-bas de plus belle". Les premiers abonnements seront souscrits à la Fête de l'Humanité. Rendez-vous au stand des Amis de l'Humanité samedi à 17h. ■





## II – LES RÈGLES D'UN BON ENDETTEMENT

par **JACQUES LEWKOWICZ**

■ ■ ■ Dans un précédent article\* a été montrée l'utilité d'un endettement des États européens afin d'assurer les services publics nécessaires au développement de la production et des richesses qui, à leur tour, assurent les conditions du remboursement de cette dette. Ceci à rebours de la politique d'austérité actuellement menée.

Cependant, la question des limites à l'endettement est souvent posée. N'y a-t-il aucun danger pour un pays à s'endetter, même auprès de la Banque centrale ? La création monétaire n'est-elle pas synonyme d'inflation ?

On notera toutefois que, de l'aveu même de nos dirigeants, le danger actuel n'est pas celui de l'inflation mais son contraire, la déflation. Celle-ci, caractérisée par une baisse en cascade des prix et des salaires, obligerait l'ensemble des entreprises à s'adapter à une demande en baisse constante, détruisant massivement l'emploi. Plus fondamentalement, une création monétaire déclenche l'inflation lorsque se produisent, l'appareil productif ayant atteint les limites de sa capacité, des goulots d'étranglement qui amènent à résoudre par l'augmentation des prix le déséquilibre entre la demande et une offre insuffisante.

Or, nous nous trouvons dans le cas inverse : les usines qui ferment, les chômeurs privés de travail sont le signe d'une disponibilité des capacités de production qui ne demandent qu'à s'employer dans le cadre d'une augmentation de la demande favorisée par les dépenses de l'État, possible grâce à son endettement auprès de la Banque Centrale européenne. Il ne s'agit donc pas d'un problème de niveau d'endettement mais bien plutôt des circonstances de celui-ci. Une autre critique peut être opposée à la politique économique ici proposée. Certes, la demande peut être relancée par l'endettement de l'État. Encore faut-il que l'offre de produits corresponde aux attentes de cette demande. L'appareil productif des pays européens n'est-il pas vieillissant, voire carrément inexistant, dans certains pays, pour certains secteurs de haute technologie ?

Cette remarque est exacte car se représenter une économie moderne sous forme d'un appareil productif éternellement figé dans des technologies, des produits et des services identiques à eux-mêmes serait ne rien comprendre à son fonctionnement. De plus, on touche là à l'origine de la fuite du pouvoir d'achat vers des pays extra-européens, la

demande ne pouvant être satisfaite par l'offre européenne.

C'est la raison pour laquelle une bonne partie de cet endettement doit servir à financer la Recherche, fondamentale et appliquée, ainsi que l'Enseignement supérieur. C'est par le développement de la science et de la technologie que l'on peut assurer une croissance économique répondant aux besoins de notre époque. Nul besoin d'une adaptation stricte aux attentes du patronat ou de la finance, comme c'est la volonté gouvernementale actuelle, pour obtenir ce résultat. C'est, au contraire, par un libre développement de la capacité créative des chercheurs que se produisent les avancées scientifiques fondamentales d'aujourd'hui et que seront créés les produits et

services innovants de demain. Cela suppose que l'État accepte de courir le risque de la recherche fondamentale, mission impossible si l'on s'en remet aux critères de décision de la rentabilité maximum à court terme. En même temps, ce développement de la recherche demande à être nourri par une croissance de l'accès à l'Enseignement supérieur, obtenue, notamment, par une plus large ouverture aux catégories sociales les plus modestes, contrairement à la situation actuelle. Une politique économique menée par la volonté de privilégier les intérêts des salariés, et non par ceux d'un patronat guidé par la spéculation financière. ■

\* PNM n° 317 Juin-Juillet-Août 2014, p. 2 : I. La France, l'Italie, la Grèce, l'Espagne et le Portugal ne sont pas assez endettés !



### REPRISE À LA COMÉDIE FRANÇAISE DE L'ANTIGONE DE JEAN ANOUILH, MISE EN SCÈNE DE MARC PAQUIEN

Plusieurs metteurs en scène traitent actuellement du thème d'Antigone. Il faudra attendre quelques mois pour voir au Théâtre de la Ville une adaptation



contemporaine de l'Antigone de Sophocle mise en scène par Ivo van Hove avec Juliette Binoche: «L'histoire d'une révolte en faveur de la dignité humaine, l'histoire de toutes les résistances».

Marc Paquien, lui, a choisi de monter l'Antigone de Jean Anouilh, pièce controversée à l'époque parce qu'écrite et créée sous l'Occupation. Son spectacle, dépouillé et sobre, attire le public depuis 2012. La scénographie est minimaliste : un mur comportant trois portes semblables et quatre chaises sur un plateau plus large. L'intrigue est simple, toutefois plus complexe qu'il n'y paraît. Les frères d'Antigone, Étéocle et Polynice, se sont entretués pendant la guerre des sept chefs. Créon, leur oncle, est devenu roi de Thèbes. Il honore Étéocle en lui préparant des funérailles mais refuse d'ensevelir Polynice. La rebelle Antigone brave l'interdit et jette de la terre sur le corps de ce dernier. Elle est arrêtée. Créon veut sauver sa belle-fille, celle qui a du sang royal. Mais Antigone, révoltée, violente, inflexible, ira jusqu'au bout de son idéal, sacrifiant un bonheur factice, sa relation amoureuse avec Hémon, sa propre vie. Créon, autoritaire, au nom de la raison d'État, de la logique politique, ira, implacable, jusqu'à sa mise à mort.

Pour Marc Paquien, Antigone est notre contemporaine ; symbole de la résistance au tyran, posant la question de notre liberté, du fort et du faible, elle fait partie de notre monde : « On en trouve partout dans la rue des jeunes femmes qui se battent pour exister », des femmes qui ont résisté. Pour lui, deux logiques s'affrontent : la politique devrait être une pensée alors qu'elle n'est qu'un métier. La mise en scène repose sur le choix judicieux des acteurs, sur ce qui s'écrit en et avec eux. Françoise Gillard, cheveux courts à la garçonne, frêle, à l'allure adolescente, sait être cette Antigone douce, héroïque, folle, puissante et révoltée à la fois. Marion Malenfant incarne une Ismène double, généreuse, pleine d'amour, dans le même temps figure d'une bourgeoisie consensuelle et d'une résistance aux idées réactionnaires. Stéphane Varupenne, le garde, incarne le bon petit soldat qui exécute les ordres sans se poser de questions, esquivant tout problème. Bruno Raffaelli campe un monarque, lui aussi double, ayant ses propres failles, sacrifiant à la raison d'État, incarnant un pouvoir tout puissant au nom de la cohésion sociale, du bien du peuple. C'est un bon travail, avec de bons acteurs. Le texte est bien mis en valeur et l'on voit la fragilité et l'ambiguïté des personnages, la résonance contemporaine.

Il manque un petit quelque chose qui en ferait une mise en scène unique et puissante. ■

\* 26 septembre au 2 décembre 2014.

### RÉSISTANCE

## NOTRE AMI, GILLES PERRAULT

par **N. MOKOBODZKI**

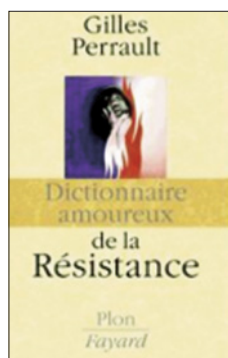
Il avait juré qu'on ne l'y reprendrait pas, qu'il avait mis un terme à sa longue carrière d'écrivain. Grâce soient rendues à son éditeur qui a eu l'excellente idée de lui commander un *Dictionnaire amoureux de la Résistance*, livre aussi passionnant que son auteur est passionné, ce qui n'est pas peu dire : vous le savez, vous qui avez dévoré *L'Orchestre rouge*, *Dossier 51*, *Le pull-over rouge*, *Un homme à part*, *Notre ami le Roi*, et les deux tomes du *Secret du Roi*.

Une différence cependant : ce dictionnaire ne se dévore pas ; il déconcerte. Germaine Tillion est à la lettre M (Musée de l'Homme), Jean Zay, à la lettre P (Panthéon). La notice consacrée à l'Ordre de la Libération vous apprendra que sur 1061 compagnons, il n'y a que 12 communistes et 6 femmes (voir Michel-Lévy Simone). Vous découvrirez aussi d'admirables inconnus de la Résistance. La table des matières vous conduira rarement où vous pensiez aller. Les notices vous surprendront et vous instruiront toujours.

Si je devais écrire un *Dictionnaire amoureux de Gilles Perrault*, ce qui ne

serait pas difficile, vous trouveriez le mot « Grief » à la lettre G (pourquoi diable ne pas avoir mis un index des noms ?) et le mot « Regret » à la lettre R car, enfin, j'attendais « *Paris, capitale fidèle à elle-même et à la France* », promue compagnon de la Libération en 1945, sinon à P, du moins à L (Libération), à O (Ordre...) et plus encore à F (Fête) : il était fabuleux, le climat de fête qui régnait dans Paris et se prolongea, les années suivantes, dans les bals populaires des 13, 14 et 15 juillet. Il fallut attendre de Gaulle et la Guerre d'Algérie pour qu'ils soient interdits. Et puis « Fraternité » à la lettre F. La parution de ce dictionnaire amène à relire tout l'œuvre de ce chercheur mû par une passion ardente pour ce que Malraux appelait « *la fraternité humaine* ». ■

\* Gilles Perrault, *Dictionnaire amoureux de la Résistance*, Éd. Plon Fayard, 342 p., 22 €



# HENRI CURIEL, COMBATTANT ANTICOLONIALISTE ET INTERNATIONALISTE

par Alain Gresh\*

Rien ne le prédisposait à cette vie militante, à cet itinéraire hors pair, à la création du mouvement communiste égyptien (et soudanais), à son engagement aux côtés du *Front de libération nationale* (FLN) algérien, à sa lutte permanente pour la paix au Proche-Orient. Henri Curiel était né le 13 septembre 1914, au Caire. Son père, Daniel, était un riche banquier juif de nationalité italienne, qui ne parlait d'ailleurs pas un mot d'italien. Henri avait été éduqué chez les Jésuites dont il ne manquait jamais de louer l'enseignement. Sa langue maternelle était le français – il avait une licence de droit qu'il avait obtenue à Paris – et parlait fort mal l'arabe.

Après une jeunesse dorée, il sera entraîné dans le tourbillon de l'histoire avec la montée du fascisme durant l'entre-deux-guerres et l'affirmation du nationalisme égyptien. Mais ce qui a été le facteur déclenchant de l'engagement politique, pour lui comme pour nombre de jeunes privilégiés qui rejoindront le mouvement communiste, c'est la misère des campagnes, la pauvreté des *fellahs*. Sa femme, Rosette Aladjem, témoigne : « *Nous avons décidé d'aller soigner les paysans travaillant sur la terre des Curiel, une grande propriété d'une centaine d'hectares.* » Tous les paysans souffraient soit du trachome, soit de la bilharziose, une maladie transmise par un parasite présent dans les canaux d'irrigation. Vif mécontentement du père : « *Dans son milieu, il n'était pas bien vu de s'occuper d'eux (des paysans). Cela ne venait même pas à l'esprit.* » Mais après quelques mois, la faiblesse des remèdes employés incite Curiel à s'attaquer aux causes de la misère : « *Le choc qu'il a éprouvé en découvrant la misère égyptienne, je peux dire qu'il ne s'en sera jamais remis* », conclut Rosette<sup>1</sup>.

En 1935, à sa majorité, il choisit la nationalité égyptienne. Un geste spectaculaire, dans la mesure où la détention d'un passeport étranger permet de se soustraire à la justice locale. Il se veut égyptien et, contrairement à beaucoup de ses camarades, il perçoit la force du sentiment anticolonial en Égypte, la haine des Britanniques qui l'occupent depuis 1882. Pourtant, comme beaucoup de juifs égyptiens, il reste profondément attaché à la France. À la déclaration de guerre de 1939, il tentera avec son frère Raoul, sans succès, de s'engager dans l'Armée française. Il nouera d'ailleurs pendant la guerre d'étroites relations avec la délégation de la France Libre basée au Caire.

Créée en 1939, l'*Union démocratique* veut rassembler tous ceux qui s'opposent au fascisme et au nazisme. Un débat emblématique va opposer les fondateurs : faut-il accepter l'aide de la Grande-Bretagne à leurs activités ? Alors que les chars du général allemand Rommel roulent vers Alexandrie (ils seront arrêtés en novembre 1942 à la bataille d'El-Alamein), nombre d'Égyptiens perçoivent cette avancée comme une possible libération. Henri, qui a entendu les manifestants scander le nom de Rommel, finira par imposer sa ligne : « *On ne nous croira pas si nous affirmons que l'Allemagne de Hitler est pire que l'Angleterre. (...) Nous pouvons dire que les nazis sont aussi mauvais que les Anglais, pas plus.* » Dans le monde colonisé, il est en effet difficile de plaider que le Royaume-Uni se bat pour « la liberté des peuples ». Conscient qu'il faut battre le Reich nazi, Curiel ne sous-estime cependant pas le combat anticolonial en Égypte.

Initié au marxisme par son frère aîné Raoul, il est vite séduit par le communisme et par l'Union soviétique dont la victoire à Stalingrad, durant l'hiver 1942-1943 a frappé les opinions, mais il n'y a plus de Parti communiste en Égypte où il a été entièrement liquidé dans les années 1920. Avec un groupe de camarades, Curiel

fonde en 1943 le *Mouvement égyptien de libération nationale* (MELN). Le choix du nom est symbolique : la tâche de l'heure, c'est la lutte anticolonialiste. Profondément divisé en une multitude de groupes, le mouvement communiste n'en jouera pas moins un rôle important, notamment lors des grandes luttes sociales et antibritanniques qui secoueront l'Égypte en 1946.

Arrêté à plusieurs reprises, Henri Curiel le sera de nouveau le 15 mai 1948, à la fois comme communiste et comme « sioniste ». Cet antisioniste s'est, comme les communistes du monde entier, rallié au *Plan de partage de la Palestine* voté par l'Assemblée générale des Nations unies le 29 novembre 1947. Libéré au début de 1950, il est expulsé en septembre et déchu de sa nationalité. Il continuera de jouer un rôle dans le mouvement communiste égyptien jusqu'à ce qu'il soit mis à l'écart – à la fois par le PCF qui l'implique dans « l'affaire Marty »<sup>3</sup> et par ses propres camarades.

Réfugié clandestinement en France, il participe, à partir de 1956, aux activités de soutien au *Front de Libération Nationale* (FLN) algérien, jusqu'à son arrestation en 1960. Libéré en juin 1962 à la suite de la signature des accords d'Évian, il crée le réseau *Solidarité* qui se fixe comme but d'apporter une aide concrète aux luttes du tiers-monde et aux combattants antifascistes (en Grèce, en Espagne, au Portugal, en Amérique latine) : on se forme à la clandestinité, on apprend à fabriquer de faux papiers, à déjouer les filatures, etc.

A partir de 1967, Curiel milite pour un rapprochement israélo-arabe et pour une paix fondée sur les droits nationaux de tous les peuples de la région<sup>4</sup>. Il est convaincu que le conflit détourne les peuples des combats essentiels et qu'il est utilisé par les forces réactionnaires des deux camps. Il contribue à l'organisation de la conférence de Bologne qui réunit en 1973 des Arabes et des Israéliens, et surtout aux pourparlers secrets de Paris qui réunissent en juillet 1976 sous l'égide de Pierre Mendès France, côté palestinien, Issam Sartouï et côté israélien, le général Matityahou Peled, l'ancien secrétaire général du Parti travailliste Meïr Pail et Ouri Avnery. Ce sont les « Rencontres de Paris » qui voient dialoguer pour la première fois des nationalistes palestiniens et des Israéliens sionistes.

Dénoncé par Georges Suffert, dans l'hebdomadaire *Le Point*, comme « *le chef des réseaux d'aide au terrorisme* », Curiel sera assassiné le 4 mai 1978 par un mystérieux commando Delta. On ne retrouvera pas les assassins. De nombreux éléments pointent vers les services secrets français, gangrénés par d'anciens membres de l'Organisation armée secrète (OAS) et couverts par le président Valéry Giscard d'Estaing. ■

\* Journaliste, directeur-adjoint du *Monde Diplomatique*.

1. Cité par Gilles Perrault, *Un homme à part*, Éd. Barrault, Paris, 1984, pp. 74-75

2. Cité par Gilles Perrault, op. cit. p. 108. Sur la vie de Henri Curiel, on pourra aussi lire René Gallissot, *Henri Curiel. Le mythe mesuré à l'histoire*, Éd. Riveneuve, Paris, 2009.

3. Considéré à l'époque comme le n° 3 du PCF après Maurice Thorez et Jacques Duclos, André Marty est accusé (avec Charles Tillon) en septembre 1952, devant le Comité central, d'une série de « crimes » plus ou moins invraisemblables. Parmi les griefs, ses relations « avec un couple d'Égyptiens douteux » (Henri et sa femme qui ne sont pas désignés nommément).

4. Sur les positions de Henri Curiel, lire un recueil de ses textes, *Pour une paix juste au Proche-Orient*, Éd. Association Henri Curiel, Paris, 1979



## JOURNALISTE, UN MÉTIER DANGEREUX MAIS NÉCESSAIRE

Sujet rarement évoqué mais qui a bien dû l'être quand Internet a publié le 20/08 la décapitation de James Foley (AFP) par le groupe djihadiste *État islamique* (EI). Âgé de 40 ans, il avait couvert maints conflits au Moyen-Orient, été retenu 40 jours en Libye (2011) puis enlevé en Syrie (2012) où 60 journalistes ont été tués et où l'on est sans nouvelles de 20 autres. Le président de la *Fédération internationale des journalistes*\* a dénoncé « *ce meurtre horrible et lâche d'un homme désarmé* », stigmatisé l'exploitation de ce crime barbare à des fins de propagande et insisté sur la nécessité « *d'assurer la protection des journalistes et*

*des civils qui sont la cible des groupes terroristes armés* ». En 2013, 108 journalistes ont péri en dans l'accomplissement de leur mission. En 2014, le bilan est déjà de 72... Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons l'exécution, revendiquée par l'EI, d'un deuxième journaliste américain, Steven Sotloff, journaliste au *Times*. Il avait été enlevé en Syrie en août 2013.

Les journalistes israéliens n'ont plus le droit depuis 8 ans d'entrer à Gaza. Gideon Levy, du quotidien *Haaretz*, suit les événements à la télévision. Ses analyses dérangent. « *L'armée et la sécurité sont la véritable religion de ce pays. Les gens voudraient qu'on ne critique*

*qu'une fois l'opération finie* ». Il ne se déplace plus sans un garde du corps : certains lui prédisent le sort d'Itzhak Rabin. Côté palestinien, l'interdiction de circuler a empêché les journalistes palestiniens de couvrir la venue du Pape. Une trentaine est arbitrairement détenue dans les prisons israéliennes où 14 observent une grève de la faim. Le *Syndicat des journalistes palestiniens* signale, lors d'une conférence tenue en juin à Ramallah, que plus de 200 journalistes ont été victimes de sévices et de tortures ces dernières années : « *Empêcher la libre circulation des journalistes palestiniens, c'est les empêcher d'informer sur la situation qui prévaut*

*dans les Territoires occupés, marquée par la poursuite de la colonisation et la construction du mur.* » Peu après, tirs de gaz et de balles de caoutchouc contre des journalistes filmant une intervention des troupes israéliennes contre un camp de réfugiés près de Jérusalem.

Partout dans le monde, il reste dangereux de dire la vérité. On y risque son emploi, son confort, sa vie. « *Le premier qui dit la vérité, il doit être exécuté* » chantait Guy Béart. Nul monument aux journalistes morts au champ d'honneur de l'Information. On en pleure certains, visibles, d'autres tombent dans l'oubli, tels ceux enquêtant sur les banques du sang ou d'organes. ■ PK

\* FIJ : 600 000 adhérents dans 134 pays



## À propos de

## « La préparation de la vie »

## LES PAYS DE COLETTE FELLOUS

par BÉATRICE COURRAUD

**L**a *préparation de la vie*, roman autobiographique, traverse plusieurs époques, plusieurs amours. Comment écrire à partir de soi en se mettant à la place de l'autre, en l'occurrence Roland Barthes, car c'est un peu le roman de Barthes que Colette Fellous écrit sous nos yeux, et ce roman impossible : *La préparation du roman*, intitulé du dernier séminaire du sémiologue au Collège de France – de 1978 à 1980 – c'est la narratrice qui va se charger de le composer comme on compose une symphonie avec une partition accordée à deux voix – avant que ces voix ne deviennent multiples et essaient aux quatre vents – celle de Roland Barthes, et la sienne, qui se suivent, se croisent, se mêlent, s'emmêlent, se nouent et se dénouent, dans un perpétuel élan.

*Je me suis embarquée dans sa voix comme sur un tapis volant*, dit Colette Fellous.

Pour l'auteure, c'est toujours le commencement. Commencer avec les mots, mais lesquels ? Elle partira avec les mots de Roland Barthes, dont elle fera son unique bagage, et tracera ensuite son propre chemin, se lestant, se délestant de ce qu'elle a acquis au fil du temps en ne gardant que l'indispensable mémoire.

*Vous avez le droit de dire je*, lui avait-il dit, au cours du séminaire qu'il donnait rue de Tournon en 1976. Alors elle va oser écrire les premiers mots d'une histoire sans fin et suivre le fil jusqu'au bout : *Un homme labyrinthe ne cherche jamais la vérité mais uniquement son Ariane*.

Ce n'est pas n'importe quelle histoire

que la sienne. C'est d'abord une histoire d'amour entre la Tunisie et la France. La Tunisie, le pays de son enfance, entre le bonheur, l'insouciance, le premier coup de foudre, et la déchirure. La Tunisie et ses couleurs, ses senteurs, ses parfums, ses saveurs, ses illuminations.

*Au fond, il n'est pays que de l'enfance*, écrit Colette Fellous, citant Roland Barthes.

Elle a huit ans quand est proclamée l'indépendance de la Tunisie. Avec Bourguiba comme président on y sent le vent de la liberté. Le nouveau gouvernement promulgue des lois qui assurent à la communauté juive le droit d'exercer sa religion et la protègent de toute discrimination grâce à l'égalité proclamée de tous les citoyens sans distinction de race ou de confession.

Mais soudain tout vacille, c'est la Guerre des Six jours en juin 1967 et les Tunisiens descendent dans la rue, manifestent, hurlent des slogans antisémites, expriment leur colère, brûlent les Livres dans les synagogues, se massent devant les maisons appartenant aux Juifs, ils sont sous les fenêtres de la maison des Fellous qui se terrent, emplis de terreur. C'est le début de la fin pour ce peuple installé dans ce pays depuis près de 2 000 ans\*\*. L'auteure quitte le sol natal. Elle a 17 ans.

Au commencement, c'est l'Amérique à travers la figure emblématique de Fred, « *présence lointaine* », Jeff qui ressemble à Lautréamont mais qui ne dit pas grand-chose à part quelques mots glissés dans des SMS qu'il adresse à l'auteure à travers les années : « *I love u Jeff* ». Cet

amour indéchiffrable parcourt le récit, trace une première voie, celle du voyage à Washington qui permet à la narratrice de déployer ses ailes pour aller vers l'ailleurs, vers l'inconnu, dans un temps retrouvé : le séminaire de Roland Barthes, le Paris de Montmartre et du Quartier Latin, La Sorbonne, la cinémathèque, la danse, la musique, la littérature, sa vie avec le comédien JB, les enfants, le théâtre avec Antoine Vitez, les aller-retour entre la France et la Tunisie plusieurs fois par an, la Révolution de 2011 et le cher village de Sidi Bou Saïd.

C'est là que va s'ébaucher et se poursuivre son travail d'écriture, dans la maison isolée avec la mer en face, le bleu du ciel et le silence.

*Rester devant cette fenêtre, regarder, revoir, questionner, aimer. C'est là, de toute façon, à cette frontière entre la chambre et le monde que je me suis toujours tenue. Ce que j'aime quand je suis ici, c'est sentir le pays, cet être vivant, utopie d'amour et de beauté, pays si fragile, si petit et si courageux. J'ai suivi les grands moments de son histoire, je ne peux plus l'abandonner (...)*

Colette Fellous appartient au monde de la passion. Tout est pour elle prétexte à rire, chanter, danser, aimer. Elle a l'amour des choses, elle a l'amour des gens. De sa terre natale à la France dans ses voyages, ses tours et détours, tout est prétexte à exploration, une exploration qui passe autant par le corps, les sens que par l'esprit.

Parfois une douce mélancolie se glisse à travers les lignes, dans les images du

passé avec en contrepoint *Le voyage d'hiver* de Schubert comme supplément d'âme.

Colette Fellous a le rire au bord des larmes comme dans ce passage sur le départ précipité de la famille de Tunis vers Paris, laquelle confie tous ses biens à un homme qui se révèle être un charlatan. Plus de biens. Tout un passé anéanti. Et oh, miracle, une paire de mocassins réapparaît exactement trente ans plus tard dans une boutique de Tunis, récupérée des colis volés et remise sur le marché, et qu'elle rachètera, tremblante d'émotion, au prix de cinq dinars.

Dans ce clin d'œil de l'histoire il y a toute la grâce du souvenir. ■



\* *La préparation de la vie*, Éd. Gallimard, Paris, 2014, 208 p., 21 €

\*\* La population juive de Tunisie, estimée à environ 100 000 individus en 1948, n'est plus que de 1 500 individus en l'an 2000, soit moins de 0,1 % de la population totale.

**NDLR** Née à Tunis, Colette Fellous y fréquentera le Lycée Carnot avant de quitter la Tunisie, à 17 ans. Études de Lettres modernes à la Sorbonne et puis Séminaire de Roland Barthes à l'EPHE. Directrice de collection au Mercure de France et productrice pour France Culture de *Nuits magnétiques* puis de *Carnet nomade*.

## À lire aussi :

- *Plein été*, Éd. Gallimard, 2007, 168 p., 9,60 €
- *Pour Dalida*, Éd. Flammarion, 2010, 134 p., 16,30 €
- *Un amour de frère*, Éd. Gallimard, 2011, 184 p., 19,30 €

L'INSTITUTRICE  
Un film de Nadav Lapid

**N**adav Lapid a construit son film autour de deux personnages centraux : Yoav, un enfant de cinq ans et Nira, son institutrice. L'institutrice, mariée et mère de deux enfants dont un fils militaire, subit apparemment sans révolte et au quotidien, la brutalité d'une société israélienne qui exalte des valeurs telles que le machisme, la vulgarité, l'écrasement des plus faibles par la réussite du plus fort, le nationalisme exacerbé. Alors d'où vient que parmi tant de laideur,

Yoav puisse développer un véritable don poétique, lequel se manifeste par la diction de poèmes dont l'inspiration lui vient par à-coups brusques, en marchant ? Sensible au mystère, au lyrisme et à la profondeur des idées que crée cet étrange poète, Nira décide peu à peu de se dévouer à faire connaître le jeune prodige. Elle tente d'abord d'en convaincre l'oncle, un ancien poète devenu employé de bureau, puis le père de l'enfant. Devant son échec, son engagement total auprès de Yoav devient peu à peu le centre de sa vie. Nira sera ainsi amenée à agir avec radicalité et ne mesurant ni le risque d'être trahie, ni le danger de la condamnation, elle commettra un geste fou. Ce film, par le sujet même de son récit, interroge la place de la poésie dans une société telle que la société israélienne et le spectateur y découvrira combien celle-ci laisse peu de place à l'imaginaire, devient insensible à la beauté et formate même l'esprit le plus rebelle. Le réalisateur a choisi pour incarner Nira, une jeune femme issue d'un milieu de culture religieuse qui n'avait jamais joué auparavant ; quant à l'enfant, fort bien dirigé par Nadav Lapid, il joue magnifiquement et convainc parfaitement le public à faire croire à son personnage insolite. Les poèmes sont l'œuvre du réalisateur, une inspiration lyrique venue alors qu'il était enfant. Si, par là, une part autobiographique se glisse dans cette fiction, le regard du réalisateur se fait avant tout la critique de l'état d'une société dont on se dit qu'il ne fait pas bon y vivre ! ■

Appel lancé par huit cinéastes israéliens  
au Festival du Film de Jérusalem

**N**adav Lapid, le réalisateur de *L'Institutrice* et sept autres cinéastes israéliens (Efrat Corem, Shira Geffen, Ronit Elkabetz, Keren Yedaya, Tali Shalom Ezer, Shlomi Elkabetz, Bozi Gete) ont lancé un *Appel pour le cessez-le-feu* le 14 juillet, lors du Festival du Film de Jérusalem. La ministre de la Culture, Limor Livnat, a qualifié cet appel de geste « honteux ». Si les chaînes de télévision israéliennes ont rencontré les cinéastes, jusqu'où peut porter leur voix ?

Selon Nadav Lapid, « *Nulle part ... Une fois qu'on a fait un film, on doit se plier aux exigences des producteurs et des attachés de presse, dire ce qu'il faut pour ne pas fâcher les opinions majoritairement de droite en Israël, et donc risquer de porter préjudice au film. La gauche en Israël est pulvérisée. (...) La douleur des Israéliens et des Palestiniens ne peut être distinguée, et l'une ne cessera pas tant que l'autre durera. (...) L'appel est une goutte dans un océan... mais c'est l'acte le plus patriotique que nous puissions faire : dire ce que nous pensons réellement pour éventuellement changer les choses. Mais soyons réalistes : la gauche israélienne est une illusion. Le discours pour la paix est marginalisé. (...) La grande majorité des Israéliens incline à ne pas voir ce qui se passe de l'autre côté, à oublier l'existence même des Palestiniens, ce qu'ils subissent depuis cinquante ans d'occupation. Ainsi on pense d'abord à « éradiquer les terroristes » plutôt qu'à la « tragédie des Palestiniens ». Deux camps qui se renvoient dos à dos et dont l'un se rappelle fatalement à la mémoire de l'autre quand les sirènes retentissent dans les villes du sud d'Israël jusqu'au centre et dans les grandes villes, Tel Aviv, Jérusalem. (...) J'ai grandi à Tel Aviv. A 22 ans, je voulais devenir écrivain et cinéaste. C'est un processus compliqué, mais j'y parviens. Je fais des films, je voyage. Les Palestiniens, eux, ne peuvent aller au bout de leur rêve. » ■*



## LE « CAS » ROMAIN GARY

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

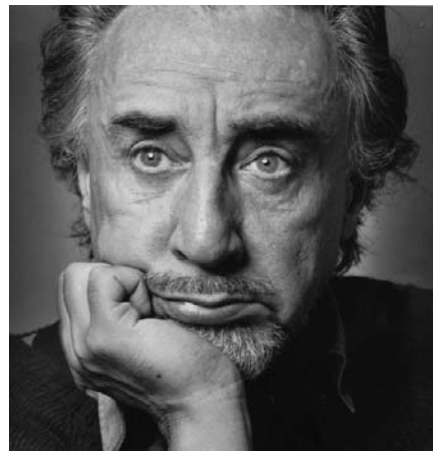
En France, on aime les commémorations de toute sorte. En littérature, publications, rééditions, et numéros spéciaux consacrés à l'auteur brusquement exhumé abondent. Pour Romain Gary, né à Wilno (Vilnius, alors en Pologne) en 1914 sous le nom de Roman Kacew, nous avons été gâtés: publication d'un premier ouvrage, inédit, *Le Vin des morts*; impression d'un imposant volume de la collection « Quarto »; parution d'un petit volume d'entretiens avec René Grenier diffusé en 1980 par *Radio Canada*, sans parler des nombreux titres remis en circulation dans la collection « Folio », dont *La promesse de l'aube* mis sous coffret ! Les éditions Gallimard ont vraiment mis le paquet pour redorer le blason de cet auteur hors du commun, aussi talentueux que prolifique, ce qui n'est pas peu dire. Gary a reçu par deux fois le prix Goncourt : la première pour *Les Racines du ciel* en 1956 ; la seconde, sous le nom d'Émile Ajar, en 1975 pour *La Vie devant soi*.

Commençons par le commencement. Le manuscrit de son premier livre, *Le vin des morts*, qui n'est d'ailleurs pas un roman, mais une suite de récits liés, a été achevé en 1938. Tous les éditeurs l'ont refusé. Seul Denoël a eu le tact d'envoyer une lettre argumentée assortie des commentaires de la princesse Marie Bonaparte, l'amie et disciple de Freud. Romain Gary avait déjà publié des nouvelles dans le périodique *Gringoire*, ce qui l'avait encouragé à aller de l'avant. Dès juin 1940, il s'engage dans les Forces Françaises Libres et sert dans la Royal Air Force. Il sera nommé Compagnon de la Libération. C'est pendant la guerre que, nullement découragé par son échec, il compose un gros roman d'une facture plus conventionnelle : *Éducation européenne*, paru d'abord en anglais, en 1944, sous le titre de *Forest of Anger*, puis en français en 1945. Malraux, Aragon, Kessel, tous le saluent. Il reçoit le prix des Critiques. Mais le succès de cette histoire d'épiso-

des inventés de la résistance polonaise doit autant à l'euphorie de la Libération et de la victoire sur le IIIe Reich qu'à ses qualités littéraires. La glorieuse entrée de Gary dans le monde parisien des lettres est de courte durée. Son second roman, *Tulipe* (le nom du héros du *Vin des morts*) n'aura qu'un succès d'estime et il lui faudra attendre 1956, avec le Goncourt qui couronne *Les racines du ciel*, pour se retrouver sous le feu des projecteurs. Plusieurs de ses livres sont adaptés au cinéma (cf. NDLR) et Hollywood l'accueille à bras ouverts.

Quand on découvre de quoi est fait *Le Vin des morts*, on se rend compte de deux choses : d'abord, ces récits inspirés du « *Roi Peste* » d'Edgar Allan Poe ont pour thème « *Et si la vie n'était qu'une parodie de la mort ?* » ; ensuite le jeune Kacew y pastiche différents styles, ceux des écrivains « populaires » comme Francis Carco, Pierre Mac Orlan et même la prose endiablée de Céline, pour faire bon poids. Il éprouve bien du mal à se fabriquer une écriture. Quatre ans plus tard, il a corrigé ses erreurs, trouvé un style propre, plus conventionnel, certes, mais qui conserve la vivacité des dialogues de sa première tentative. Cette fois, il ne se raconte pas sous un travestissement quelconque : il a pris de la hauteur pour parler de la Résistance. Mais, plus tard, il reviendra à son péché mignon : parler de lui et faire de son œuvre une autobiographie.

En outre, l'obsession des pseudonymes s'empare de lui assez tôt. S'il devient Romain Gary (il sera naturalisé sous ce nom en 1951) avec *l'Éducation européenne*, il publie en 1958 *L'Homme à la colombe* sous le nom de Fosco Sinibaldi et, en 1961, aux États-Unis, *Talent Scout* sous celui de John Martchan. Et enfin c'est en 1974 qu'il monte une gigantesque mystification quand il envoie *Gros-Câlin* chez Gallimard, œuvre qu'il attribue à un certain Émile Ajar. L'éditeur le refuse, mais le livre est pris par *Le Mercure de France*.



La même année, il publie *La Nuit sera calme* sous son propre nom et *Les Têtes de Stéphanie* sous le nom de Shatan Bogat ! L'année suivante, il demande à son cousin Paul Pavlowitch de tenir le rôle d'Émile Ajar dans la vraie vie. Ce qu'il accepte : il se prend même un peu trop au jeu en donnant un entretien ! *La Vie devant soi* d'Émile Ajar obtient le prix Goncourt en 1975. Personne ne s'est rendu compte de la supercherie ! D'autres titres suivent : *Pseudo* (1976) et *L'Angoisse du roi Salomon* (1979), histoire d'un vieux Juif enrichi dans le Sentier qui veut jouer les philanthropes. Désormais Ajar a pris son essor et son œuvre est parallèle à celle de son créateur, le cousin continuant de jouer le jeu. La farce sera révélée peu après la mort de l'auteur avec la publication dans *L'Express* de *Vie et mort d'Émile Ajar*.

Que faut-il retenir de cette affaire ? Le goût du mystère chez un homme devenu très vite un homme public, le désir de tromper son monde. Mais Ajar n'est pas très différent de Gary, et peut-être moins bon dans certains cas : *Gros-Câlin* n'est qu'une fable animalière montée en épingle et l'histoire du patriarche Salomon est bien fichue, mais l'écrivain a un peu tiré à la ligne (ce qu'il sait d'ailleurs merveilleusement faire). Ses pseudonymes n'offrent pas d'autres facettes de l'ambition de l'écrivain et c'est la limite de son stratagème. Mais a-t-il vraiment voulu être écrivain ou a-t-il voulu exaucer les

vœux d'une mère ogresse ? Ce qu'il écrit dans *La Promesse de l'aube* est assez déconcertant quant à sa vocation, quand il veut à tout prix devenir pilote de chasse et ne parvient pas à passer l'examen. Le succès immédiat de sa littérature l'a conduit sur le chemin d'une production prolifique et même trop féconde. Au prix de ne pas avoir su être au-dessus du lot des bons écrivains

Dans le grand tohu-bohu éditorial et médiatique, on a souvent oublié un livre fondamental, sans doute le plus intéressant qu'il ait écrit avec ses autobiographies : *La Danse de Gengis Cohn*, qui a paru en 1967 au terme d'un voyage en Pologne qui l'a profondément bouleversé. Il y révèle d'effroyables vérités sur ce que les Juifs ont vécu dans ce beau pays pendant la dernière guerre. ■

\* **Romain Gary**, *La Légende du je*, éd. établie par Mireille Sacotte, Gallimard Quarto, 1428 p., 32 € – *Le Vin des morts*, éd. établie et présentée par Philippe Brenot, Gallimard, 240 p., 17,90 € – *Le sens de ma vie*, préf. de René Grenier, Gallimard, 112 p., 12,50 € – Plusieurs titres, dont *l'Angoisse du roi Salomon*, *Gros-Câlin*, *Les Racines du ciel* et *La Promesse de l'aube*, ce dernier sous coffret.

NDLR

**Filmographie** : *Les oiseaux vont mourir au Pérou* (Romain Gary, avec Danielle Darrieux, Jean Seberg et Maurice Ronet), 1968. Adaptation de romans : *Les racines du ciel* (John Huston, avec Errol Flynn, Orson Welles, Juliette Gréco), 1958 – *Lady L* (Peter Ustinov, avec Sophia Loren et Paul Newman) – *La vie devant soi* (Moshé Mizrahi, avec Simone Signoret), 1977 – *Clair de femme* (Costa Gavras, avec Yves Montand et Romy Schneider), 1979 – *Dressé pour tuer* (Samuel Fuller, adaptation de *Chien Blanc*).

À propos du récent article de Maurice Cling (I. Retour sur « Le dernier des Injustes », de Lanzmann), dont la suite paraîtra au mois d'octobre, nous avons reçu ce témoignage :

Bonjour à la rédaction, je souhaite vous exprimer, à la faveur de la parution du dernier numéro de la PNM, mes sincères remerciements pour la conception de votre mensuel. Il est particulièrement vivant et aborde de nombreux sujets, sans esquiver la polémique, notamment sur le rôle des "Judenräte". Mon grand-père, quant à lui, sollicité par les nazis, a refusé d'y participer en raison de ses positions foncièrement antifascistes. Bien à vous et longue vie à la PNM. ■

Claudine Cerf, abonnée

## LE CHOIX D'UNE ORIENTATION



Gabriel, l'adolescent de 15 ans dans « *Géographie française* »

Après avoir découvert la vie de Gabriel Garran grâce à la parution de son livre\*, la PNM a souhaité mieux comprendre comment l'enfant de *Géographie Française* s'est après-guerre orienté vers le théâtre. Simone Endewelt l'a rencontré cet été pour nous et son entretien sera publié dans le prochain numéro. Où l'on verra que le 14 rue de Paradis n'est pas étranger à cette orientation... Notez que notre ami Gabriel Garran sera les 3 après-midi de la *Fête de l'Humanité* au *Village du Livre* et le 20 septembre à 15h. au *Medem* (01 42 02 17 08) puis à 20h.30 à la *Maison de l'Arbre* à Montreuil (01 48 04 04 65), où il fera une lecture de son livre\* avec Armand Gatti. Il fait de nombreuses lectures-dédicaces avec des comédiennes et a accompagné *Géographie française* de chansons, au Hall de la Chanson du Parc de la Villette. ■ SE

\* **Gabriel Garran**, *Géographie française*, Éd. Flammarion, 312 p., 18 € (voir en page 5 de la PNM n° 315 d'avril 2014)